

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je laisse mon monde dans le salon.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 405, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/68-71

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°136 Jeudi soir 20 sept. 9 heures

Je laisse mon monde dans le salon. Je viens vous retrouver un moment ; car nous nous sommes retrouvés ; nous ne passerons plus un jour sans lettre, ni l'un, ni l'autre n'est-ce pas ? Je n'ai rien à vous dire, rien du tout. Vous savez tout ce que j'ai à vous dire ; n'est-ce pas, vous le savez ? Et je ne puis pas vous parler d'autre chose. Ne me parlez pas d'autre chose, vous non plus.

Que votre lettre de ce matin, m'a rendu heureux ! Vous êtes donc allée demander au portier la mienne. Et après l'avoir lue, où vous êtes-vous assise ? Sur le canapé ou devant votre table à écrire ? Vous dites que vous étiez bien heureuse. Vous l'êtes toujours, vous le serez toujours. Soyez le toujours, je vous en conjure. Vous êtes bien aimable quand vous êtes heureuse. Je ne vous aime pourtant pas davantage non, certainement non. Je vous aimais beaucoup ces jours derniers, beaucoup. Que j'ai pensé à vous ! Que de fois j'ai passé en revue, tous vos mérites et tout ce qui s'est passé entre nous avant le 15, puis depuis le 15 Juin ! Je me suis tout rappelé. Tout est charmant. Tout sera charmant à se rappeler, même les mauvais jours. Mais que Dieu vous garde. Soignez vous bien ne soyez pas malade. Génie n'a donné hier de vos nouvelles. Dites-moi comment vous êtes bien exactement.

Vendredi 10 heures

Je me suis encore levé tard. Je n'ai pas eu un quart d'heure à moi. Je mène mes hôtes faire une grande promenade à quatre lieues d'ici. Nous déjeunons plutôt. Voilà une sorte lettre. Je ne puis souffrir de vous écrire ainsi. Aujourd'hui surtout. Je prendrais ma revanche ce soir. La lettre de votre mari ne me laisse pas un doute. Lady Granville a raison. L'Empereur a commandé la lettre comme le silence. M. de Lieven vous le dit en propres termes. Ils ont peur de vous. Il n'y a pas de mal. Amour ou crainte, il faut inspirer l'un des deux. L'état de Mad. de Broglie est le même. On m'écrit ce matin que le mal violent n'est pas revenu, mais le mieux a fait peu de progrès. Il est clair qu'on espère un peu plus seulement un peu ! J'en suis très préoccupé. J'ai une vraie amitié pour elle. Les personnes rares, sont très rares. Je vous tiendrai exactement au courant. L'an dernier, ma mère et mes enfants étaient à Trouville. L'an dernier je ne travaillais pas. Je vous aime plus que l'an dernier. Adieu dearest. Le meilleur adieu possible. Ce possible est bien peu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 136. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1534>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 20 septembre 1838

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Je laisse mon monde dans le  
Salon. Je viens vous retrouver un moment ; car nous nous  
sommes retrouvés ; nous ne parlions plus un jour sans lettre,  
ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ? Je n'ai rien à vous dire, rien  
du tout. Vous savez tout ce que j'ai à vous dire ; n'est-ce pas,  
vous le savez ? Et je ne puis pas vous parler d'autre chose.  
Je ne parle pas d'autre chose, vous non plus. Lue votre  
lettre de ce matin ma grande heureuse ! Vous êtes donc allé  
demander au portier la même. Et après l'avoir lue, où  
vous êtes-vous assise ? Sur le canapé ou devant votre  
table à écrire ? Vous dites que vous étiez bien heureuse...  
Vous êtes toujours, vous le savez toujours. Soyez le  
toujours, je vous en conjure. Vous êtes bien aimable  
quand vous êtes heureuse. Je ne vous aime pourtant pas  
davantage, non, certainement non. Je vous aime  
beaucoup ces jours derniers, beaucoup. Que j'ai pensé à  
vous ! Que de fois j'ai passé en revue tous vos mérites  
et tout ce qui s'est passé entre nous, avant le 15 Juin,  
depuis le 15 Juin ! Je me suis tout rappelé. Tout est  
charmant. Tout sera charmant à se rappeler, même  
les mauvais jours. Mais que dieu vous garde ! Soyez le

Vous bien ; ne logez pas malade. Come me donnez hier de  
vos nouvelles. Dites moi comment vous etes bien exactement.

Porter 10 h. 45.

Je me suis ennuie long tardi. Je n'ai pas eu un quart d'heure  
à moi. Je mène ma hôte faire une grande promenade à  
quatre lieus. Vici. Non. Rejouons plutôt. Voici une jolie  
lettre. Je ne puis souffrir que vous écrivez ainsi. Aujourd'hui  
toutefois. Je prendrai mes scrupules de côté.

La lettre de votre mère ne me laisse pas un doute, alors  
Trousseville a raison. L'Empereur a commandé la lettre contre  
le Silence. M. le Licem a écrit en propre terme. Il est  
pas de retour. Il n'y a pas de mal. Amusez au contraire, il  
faut inspirer l'amour des deux.

L'acte de mariage Brughière est le même. On m'a écrit ce  
matin que le mal violent n'est pas revenu, mais le temps a  
fait peu de progrès. Il est clair qu'en effet on peut plus  
l'entendre un peu. On doit être préoccupé. J'ai une vraie  
amitié pour elle. Les personnes rares, sont très rares. Je  
vous tiendrai exactement au courant.

L'an dernier, ma mère et moi envoiais l'avis à Trouville.  
L'an dernier je ne travaillais pas. Je convaincu plus que  
l'an dernier.

Adieu, adieu. Le meilleur acte possible. le possible est  
bien peu. Adieu, adieu.

